

CATASTROPHES, CONTEMPORANÉITÉ ET INTERCULTURALITÉ

La situation mondiale actuelle causée par la pandémie du Covid-19 soulève de nombreuses questions qui seront portées à notre prochain congrès. Le Coronavirus, le fléau de l'actualité exige l'organisation de toutes les sociétés de la planète. La pandémie attire l'unité des groupes et appelle les dirigeants mondiaux à agir en tant qu'acteurs sociaux, à établir des stratégies qui se connectent dans la lutte pour la défense de tous. En même temps dans des contextes géographiques plus restreints, de véritables tactiques de guerre sont mises en pratique contre la propagation du virus et du danger de mort. Ces actions sont engendrées en fonction des ressources financières parfois insuffisantes et de l'efficacité de l'organisation socio-culturelle de chaque société. Les actions pour la résilience établissent entre-temps l'interdépendance comme une nécessité pour la survie de tous.

Cependant, cette connexion inter-multi-pluri-culturelle met en évidence la différence et les intérêts particuliers, non seulement entre les nations, mais entre les classes sociales et des ethnies quand la société est multi-communautaire.

La mondialisation de l'anxiété se reflète donc, à la fois dans les rapports macro sociaux et aussi parmi les groupes qui détiennent le pouvoir dans l'administration locale d'une petite ville. Au niveau local, il convient de souligner les efforts conjoints de la société civile pour surmonter la crise, ainsi que la présence d'intérêts de classe dans cette lutte pour maintenir le pouvoir de décision et les privilèges sociaux et d'autre côté la survie et la lutte pour les garanties sociales.

Dans ce bouleversement de l'ordre politique et sanitaire mondial, deux scénarios très différents semblent possibles, souligne Chomsky (traduit de Truthout in twww.boitempoeditorial.com.br, accédé en 26/3/20). À une extrémité du spectre, nous sommes confrontés à la menace d'une rechute à l'autoritarisme. À l'autre bout nous avons la possibilité de tirer les leçons de cette catastrophe: la crise actuelle offre un argument puissant en faveur de la santé universelle et de réévaluer les problèmes les plus profonds de nos sociétés. Slavoj Žižek dans son ouvrage *Pandemia* (Barcelona (Spain): Editorial, 2020) souligne qu'il ne s'agit pas seulement de renforcer les systèmes de santé dans le monde, mais, je cite : « remodeler la plupart de nos démocraties depuis le début, en construisant une nouvelle normalité sur les ruines de nos anciennes vies » (in *Pandemia: Covid-19 and the reinvention of communism*, São Paulo (Brésil) Boitempo Editorial, 2020).

Mais, les réformistes demandent, comment faire face à la boule de démolition colossale conduite principalement par Trump et suivie par le président du Brésil Jair Bolsonaro et qui est basée sur le capital transfrontalier et la croyance religieuse la plus primaire? Ces impasses peuvent cependant être diversement vécues et différemment présentant des alternatives en fonction de la création de nouvelles reconfigurations politiques et identitaires. Des expériences qui peuvent être promues dans différents contextes culturels et géographiques et qui s'ouvriront à de nouvelles relations avec l'Autre, dans l'interdépendance complexe et progressive des nations et dans les futurs bouleversements mondiaux.

On peut aussi penser au plan régional et singulier d'une société donnée, aux souffrances et aux besoins des personnes défavorisés. Leurs pénuries et expressions culturelles dans la souffrance et dans les tentatives d'affronter l'épidémie, doivent nécessairement faire l'objet d'une (re)lecture diagnostique par ceux qui commandent le système de défense ou qui ont des ressources à offrir. Seulement après un consensus entre eux, les stratégies à mettre en œuvre doivent être établies. Par conséquent, la tentation d'une lecture ethnocentrique ou par des intérêts de classe sera présente, et avec elle la perception de ce qui peut circonscrire une situation traumatisante pour une communauté. Ainsi, le traumatisme passera dans des situations critiques, qu'il soit individuel ou collectif, par une grille idéologique. Ces enjeux dans une époque d'insécurité, font du trauma, plus que jamais, un instrument de lecture de notre contemporanéité.

Dans le domaine de la santé, bien que cette pandémie soit de l'ordre de la santé physique, l'Organisation Mondiale de la Santé avait déjà prévenu (Mental health and psychosocial considerations during the COVID-19 outbreak (March 18, 2020), "les services de santé mentale doivent être un élément essentiel des réponses au coronavirus". La gamme variée de pertes qui va au-delà de la mort d'êtres chers, mais affecte toutes les activités humaines, provoque des réactions psychologiques entre dépression et anxiété, et fait penser aux traces inconscientes de peurs ataviques de la mort, causées par les ravageurs précédents dans l'histoire de l'humanité. Il faut également tenir compte du fait que ces symptômes peuvent être masqués par une série de troubles somatiques, comportementaux et addictifs.

Au Brésil, des recherches récentes menées par l'Université Fédérale de Rio Grande do Sul, (COVID-19 and the impacts on mental health: A sample; from Rio Grande do Sul, Ciências e Saúde Coletiva, vol.25 no.9 Rio de Janeiro, Brasil set. 2020) dont l'objectif était de vérifier les facteurs associés à symptômes de troubles mentaux chez les citoyens pendant la période des politiques nationales de distanciation sociale, est arrivé à la conclusion suivante:

Les résultats ont indiqué que le fait d'avoir diminué le revenu au cours de la période, de faire partie du groupe à risque et d'être plus exposé aux informations sur les morts et les personnes infectées sont des facteurs qui peuvent causer des dommages plus importants à la santé mentale en cette période pandémique. Cette étude révèle que la recherche des déterminants sociaux, (et je souligne, par extension culturelle), qui contribuent à une plus grande vulnérabilité à la maladie mentale de la population est importante dans le domaine de la santé publique, dans les politiques publiques et pour les professionnels travaillant dans les urgences humanitaires.

Sans aucun doute, cet axe est parmi ceux qui concentrent le plus les enjeux et les préoccupations qui mobilisent aujourd'hui les autorités mondiales. Nous appelons donc les chercheurs intéressés à apporter leur expérience et leurs réflexions sur les interventions et politiques de santé publique dans cette crise. Nous prêterons attention aux relations interculturelles qui seront impliquées et les multiples facettes du traumatisme et son expression chez les citoyens.